



MUSIQUE

CAMILLE BERTAULT

Pas de géant

Voix Camille Bertault
Piano Fady Farah
Contrebasse-basse Christophe Minck
Batterie Pierre Demange

Photos de couverture © Paul Rousteau

JANVIER 2019

Mar 28 à 20h

Lieu : Espace des Arts | Grand Espace

Durée : 1h30

Tarifs : 7 à 24 €

Textes du dossier :
Denis Bretin
et Media Nocte

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Tél : 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com

espace-des-arts.com

CAMILLE BERTAULT

Pas de géant



Ce *Pas de géant*, titre donné par la chanteuse Camille Bertault à son nouvel album, est un hommage rendu au célèbre *Giant Steps* de cette légende du jazz que fut le saxophoniste John Coltrane. Le vrai talent n'aime pas à s'enfermer. Qu'elle ajoute ses propres textes sur de grands classiques instrumentaux, reprenne à sa très personnelle manière *Comment te dire adieu* de Serge Gainsbourg, *La Femme coupée en morceaux* de Michel Legrand, chante en brésilien sur Wayne Shorter ou en français sur Bill Evans, une même liberté est à l'œuvre. Pour l'accompagner sur cet album, elle s'est entourée de cinq talents cuivrés (sax et trombone), d'une section rythmique efficace et de l'accordéon toujours émouvant du formidable Daniel Mille. Du classique, dont ses années de piano lui ont fait tout à la fois rejeter les carcans trop stricts et acquérir l'excellence de l'interprétation, elle se joue aujourd'hui en cavalquant sur les *Variations Goldberg* de J. S. Bach. Parce qu'elle conjugue tous les talents – écriture et théâtre, piano classique et scat fitzgeraldien – Camille Bertault défie les classifications.



PAS DE GÉANT

Le titre de cet album est à la fois un clin d'œil, un pas de côté, une revendication : la traduction littérale de *Giant Steps*, l'historique standard de John Coltrane en 1959, dont Camille Bertault avait repris note à note le jeu de saxophone sur une vidéo YouTube – le début de son envol, au printemps 2015.

Sur l'album *Pas de géant*, elle transforme cet exercice virtuose en un prodigieux manifeste de chanteuse libre qui explique, partage et professe sa passion – l'étourdissante chanson *Là où tu vas*. Ce texte drôle, lettré, humble et provocant à la fois, elle a demandé à Ravi Coltrane le droit de le poser sur *Giant Steps* et de l'enregistrer – « Nous nous sommes rencontrés, je lui ai expliqué ma démarche et il a accepté. »

Sa démarche ? Des mots, des rythmes, des notes, une manière époustouflante de faire cavalier le sens sur une musique savourée au mieux de sa forme – à toute allure, en pleine douceur, en folle liberté. Au fond, Coltrane l'influence davantage que les chanteuses, même Betty Carter ou Ella Fitzgerald.

Mais il faut aussi tendre l'oreille vers les paradoxes sensibles qu'elle a écrit dans le texte de *Certes* (« Certes, il faut ne pas trop penser / Penser en s'remplissant la panse / De vide gras et d'existence / Et se concentrer sur sa chance ») ou vers la farce textuelle de *Comptes de fées* (« Elle c'est la fée, lui c'est le comte / Des contes de fées, il en raconte / Sur le contrat, il conte fleurette / Vite fait bien fait à fée Clochette »). Et elle chante à tombeau ouvert l'aria des *Variations Goldberg* de Jean-Sébastien Bach, reprend *Comment te dire adieu* de Serge Gainsbourg ou les surréalistes *Conne* de Brigitte Fontaine et *La Femme coupée en morceaux* de Michel Legrand, écrit et chante en brésilien sur du Wayne Shorter et en français sur du Bill Evans...

Ses pas de géants vont dans dix directions à la fois, tissent les Double Six avec Helen Merrill, Claude Nougaro et Meredith d'Ambrosio, les films de Jacques Demy et Lambert, Hendricks & Ross, Jacques Loussier et André Minvielle... Elle résume : « J'ai voulu un album qui me ressemble au plus près plutôt qu'un album qui ressemble au plus près au genre auquel il appartient. »

Il est vrai que son bagage est celui d'une jeune femme de son temps, avec des racines emmêlées mais particulièrement solides. Son père est pianiste de jazz amateur et elle a toujours plus ou moins chanté à ses côtés. Mais, à huit ans, elle s'installe au piano et attaque le parcours complet du Conservatoire (Ravel, Debussy, Chopin, Scriabine) tout en tendant l'oreille avec passion vers le Brésil des stylistes (Elis Regina, Djavan, Cesar Camargo). Et elle écoute Jeff Buckley, Björk ou Fiona Apple, Léo Ferré, Barbara ou Serge Gainsbourg...

À vingt ans, révolte. Elle ferme ses partitions, bifurque vers la classe d'art dramatique, écrit et joue des pièces pour enfants. « J'ai commencé à chanter dans un style cabaret, entre le conteur et le comédien. Mais le jazz m'a rattrapée. » Le hasard la conduit à un concours du Conservatoire à rayonnement régional de la rue de Madrid, qui lui ouvre l'accès à une solide formation en harmonie, composition et chant jazz. Camille Bertault découvre la théorie derrière ses spontanités, fusionne l'improvisation et ses joies de cabaret, revient à Ravel par le jazz – « le plaisir de réunir les étapes par lesquelles je suis passée ».

Les étapes suivantes se déploient naturellement : elle se filme en chantant la partie de Coltrane sur *Giant Steps* et le buzz fait son œuvre. Rapidement, un premier album s'enclenche, *En vie*, qui sort au printemps 2016. Ensuite, François Zalacain, le patron du label américain Sunnyside, lui fait rencontrer Michael Leonhart et Dan Tepfer. Le premier, trompettiste et multi-instrumentiste, va produire son nouvel album, le second s'installant au piano. « Tous deux sont francophones et portent vraiment intérêt au texte », se réjouit Camille Bertault, qui ne veut pas d'un album où la voix n'est qu'un matériau. Elle aime que retentisse la langue et beaucoup de ses compagnons sur cet album ont eu des aventures dans les parages de la chanson – Stéphane Guillaume au saxophone, Daniel Mille à l'accordéon, Matthias Malher au trombone, Christophe « Disco » Minck ou Joe Sanders à la basse, Jeff Ballard à la batterie.

Tous ensemble, ils ont fait mieux qu'un album qui ressemble au jazz, à la chanson ou à une fusion prédéfinie : *Pas de géant* est un album qui ressemble à Camille Bertault, à son encyclopédique culture du plaisir, à son goût des cascades, à sa sensibilité soyeuse, à son instinct de la voltige, à sa liberté inégociable.

CITATIONS PRESSE

« L'artiste est à surveiller (...) pour ses appropriations de standards qu'elle magnifie en virtuose. » JDD – 14 janvier 2018

« Jubilaire. » L'Obs – 22 Mars 2018

« Épatante Camille Bertault ! (...) bien partie pour être une des plus belles révélations de l'année. »
Figaroscope – 17 janvier 2018

« Virtuose, ludique et attachant. » Figaro – 9 Janvier 2018

« La jeune artiste affirme sa maîtrise des codes classiques dont elle s'affranchit avec humour. »
Point de Vue – 10 Janvier 2018

« Attention, une étoile est née. » Jazz Magazine Choc – Février 2018

« C'est toute la richesse d'un grand talent qui naît au grand jour. » Jazz News – Décembre 2017

« Un 2^e album éblouissant de liberté ou les mots dansent avec passion. » FIP – Janvier 2018

« C'est une merveille, le genre de chanteuse par qui le jazz continue d'ébouriffer dans la joie. »
Télérama Sortir – 27 Septembre 2017



EXTRAITS DE PRESSE

LES VARIATIONS DE CAMILLE BERTAULT
Le Monde | Janvier 2018 | Sylvain Siclier

Les variations de Camille Bertault

La chanteuse, compositrice et pianiste publie l'album « Pas de géant »

JAZZ

Quelques jours avant la mise en vente de son album *Pas de géant* (Okeh/Sony Music), le 19 janvier, Camille Bertault découvre les premiers exemplaires tels qu'ils seront commercialisés. Sur la pochette, un autocollant porte la mention « La révélation de l'année ». Elle s'en amuse. « On n'est qu'à mi-janvier... » A 31 ans, elle a déjà à son actif des années de pianiste, de comédienne, d'écriture de textes, de chanteuse, un premier album *En vie* (Sunnyside Records), publié en avril 2016. Mais pas de fausse modestie, l'appréciation destinée à attirer les acheteurs lui fait plaisir. « Avant et pendant l'enregistrement, nous avons travaillé comme des fous. Et je suis très, très, très contente du résultat. »

Pas de géant est un album « avec plein de tiroirs dans lesquels on trouve mon rapport à la musique classique, au jazz, à la chanson ». Un disque joueur, original, réalisé avec soin. Dix jours d'enregistrement, une durée rare pour un disque à dominante jazz, signe du soutien de la major du disque Sony. Aux Studios de la Seine, à Paris, en mars 2017, avec une dizaine de musiciens français et américains, dont le saxophoniste Stéphane Guillaume, l'accordéoniste Daniel Mille, le pianiste Dan Tepfer et, partageant avec Camille Bertault les arrangements, le trompettiste et claviériste Michael Leonhart.

Dans certains morceaux, elle se raconte, usant d'une écriture souvent directe – « Je veux que l'on me comprenne ». Elle évoque sa découverte de New York, « la ville qui me donne envie de m'améliorer, je sais, ça fait un peu cliché », dans *Nouvelle York*, qui ouvre l'album; comment avance sa transcription par la voix du solo de *Giant Steps* du saxophoniste John Coltrane, dans *Là où tu vas*; il y a aussi la recherche de l'inspiration avec *Entre les deux immeubles* ou *Suite au prochain numéro*; elle dit son goût pour les mots, toujours dans l'alliance du sens et de la sonorité, qui trouve ses envols les plus fantasques dans *Comptes de fées* ou *Tantôt*; la musique classique est évoquée dans *Arbre ravéologique* et avec *Goldberg*, l'une des variations de Bach.

Elle fait siennes aussi quelques reprises: *Comment te dire adieu*,



Camille Bertault
à Paris, en juin 2017.
PAUL ROUSTEAU

Je me suis fait tout petit – « des compositions de Brassens, c'est l'une de mes préférées, mélodiquement elle brille, elle est très forte » – ou encore *La Femme coupée en morceaux*, du film *Les Demoiselles de Rochefort*, de Jacques Demy (musique de Michel Legrand) – « pas la plus connue, l'intrusion d'un crime dans un univers plutôt joyeux » –, proche de l'arrangement en big band. Des *Demoiselles* écoutées durant son enfance et son adolescence.

La musique, Camille Bertault y a été plongée dès son plus jeune âge. Son père, ingénieur du son dans le cinéma, pianiste, lui fait faire ses débuts au piano et au chant. A 8 ans, c'est le conservatoire. Aller-retour entre la Normandie, où elle vit, et Paris, chaque mercredi. Puis à Nice, où la famille part s'installer. Harmonie, solfège, technique instrumentale du piano, chant lyrique, technique du souffle, maintien, travail du larynx... De la danse et du théâtre en parallèle – lors de ses concerts, ses mouvements et ses attitudes disent ces pratiques.

A un moment, elle n'en peut plus du piano façon conservatoire: « *Le jugement des examens, la phobie de l'erreur, de l'accident. Pour moi l'accident, c'est au contraire un cadeau, c'est ce qui crée quelque chose d'intéressant.* » Elle revient à Paris, écrit et joue ses premiers spectacles pour enfants. Y glisse des chansons. Et retourne au conservatoire, rue de Madrid, pour le chant, le jazz.

Format chanson

Juin 2015, Camille Bertault se filme avec son téléphone en train de chanter, note pour note, le solo de Coltrane sur *Giant Steps*, transcription apprise par cœur, comme elle le fait avec d'autres thèmes de jazz et leurs solos, pour s'exercer. Aux examens du conservatoire, on vient de lui dire qu'elle n'est « pas assez jazz, comme on m'aurait dit "ce n'est pas assez classique", on me ramenait vers les raideurs ». Elle met la vidéo en ligne, geste spontané, sa réponse au « pas assez jazz ». Le solo de Coltrane est l'un des monuments du saxophoniste.

Sur Facebook et YouTube, la vidéo devient un succès de vues et de commentaires positifs. Depuis, elle en a fait une quarantaine.

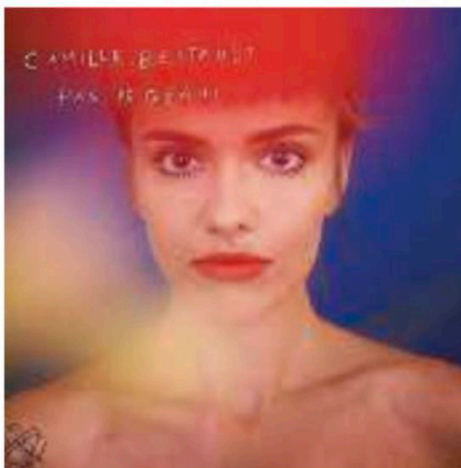
Ce *Giant Steps*, sur lequel elle a ensuite écrit des paroles, « a attiré l'attention sur moi, l'élément déclencheur de mes *Pas de géant* ». Elle a déjà enregistré son premier album en autoproduction, que François Zalacain, à New York, prend sur son label Sunnyside Records. On la demande dès lors un peu partout. Mais elle ne veut pas être résumée à « la fille qui fait des trucs virtuoses sur des solos ». S'il y en a ici et là sur *Pas de géant*, les parties d'improvisation vocale sont plutôt condensées, elle privilégie le format chanson, fait d'abord entendre des histoires. Qui, quand elles approchent l'intime, prennent un voile de pudeur. ■

SYLVAIN SICLIER

Pas de géant, de Camille Bertault, 1 CD Okeh/Sony Music. Concert au Café de la danse, 5, passage Louis-Philippe, Paris 11^e. Le 8 mars, à 20 h 30. 25 €.

PAS DE GÉANT
L'Obs | Mars 2018 | Hélène Riffaudeau

CAMILLE BERTHAULT
PAS DE GÉANT
Okeh/Sony Music



★★★★☆ Deuxième album pour Camille Berthault. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que ça swingue. « Pas de géant », en référence au « Giant Steps » de John Coltrane, réunit seize titres où cette pianiste, virtuose du scat, s'en donne à cœur joie. Jazz, classique, chanson, tout y passe, en français, en anglais et aussi en brésilien. Camille Berthault signe aussi bien des morceaux originaux qu'elle pose ses paroles sur des standards du genre (Coltrane, Bill Evans), revisite Serge Gainsbourg (« Comment te dire Adieu »), Brigitte Fontaine (« Conne »), ou scate sur Bach. Jubilatoire.

HÉLÈNE RIFFAUDEAU

CAMILLE BERTAULT
Télérama | Février 2018 | Louis-julien Nicolaou

CONCERTS



CAMILLE BERTAULT
JAZZ

Coltrane, Bach,
Gainsbourg
ou Brassens,
Camille Bertault
ose tout.

Sur Telerama.fr
LES DISQUES
RAYÉS, le blog de
François Gorin

fff

Insolente, Camille Bertault. Voyez-la débouler sur scène, robe courte envoyant des éclairs, lèvres trop rouges qui font la moue et queue de cheval jetée sur le côté. Malgré ce look improbable, elle est radieuse, naturelle. C'est comme le titre de son nouvel album, *Pas de géant*, qui renvoie au *Giant Steps* de John Coltrane. Rien que ça ! Une des pierres angulaires du jazz moderne, l'album qui jeta un sort au be-bop. Et elle vous chante le thème de Coltrane, mais aussi ses solos démentiels, avec le sourire encore. Bertault a l'insolence des enfants trop doués. En concert, elle enchaîne les prestations époustouflantes. On se

demande comment elle peut, sans jamais manquer d'air ni d'aisance, fredonner ainsi une virtuose *Variation Goldberg*, déconstruire *Comment te dire adieu*, de Gainsbourg, mêler gouaille et scat dans *Je me suis fait tout petit*, de Brassens. C'est un genre de phénomène, décidément taillé pour accomplir des pas plus grands qu'elle. Son dernier titre est un jerk déjanté intitulé *Conne*, d'une drôlerie irrésistible, jusque dans la danse d'enfer qui la jette finalement à terre. Voici Camille Bertault, sacrée musicienne et caractère bien trempé, apportant à la scène jazz un petit air de folie neuve. — **Louis-Julien Nicolaou**

Le 8 mars au Café de la danse, Paris 11^e.